
¹- Le nom des auteures est donné par ordre alphabétique du nom de famille. Ce numéro de la revue *cArgo* a vu le jour à la suite d'une journée d'étude organisée par Manon Laurent et Amandine Péronnet et au cours de laquelle Nolwenn Salmon est intervenue. Cette journée, intitulée « La Chine à portée de clics : la pratique des sciences sociales à distance », a eu lieu les 3 et 4 novembre 2022 à Aix-Marseille Université. Si les coordinatrices de ce numéro ont par la suite souhaité ouvrir la discussion à d'autres aires culturelles, elles expriment toutefois leur reconnaissance aux participantes et participants de cette journée d'étude initiale, ainsi qu'au CESSMA (Université de Paris, Inalco, IRD), à l'IFRAE (Inalco, Université Paris Cité, CNRS), et à la Faculté ALLSH (Aix-Marseille Université) pour leur soutien financier.

Manon Laurent est docteure en sociologie de l'Université Paris Cité et en science politique de l'Université Concordia à Montréal (2023). Elle est postdoctorante ingénieure de recherche au Collège de France, rattachée à la chaire de sociologie du travail créateur du Pr. Pierre-Michel Menger et également affiliée au CESSMA (Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques – UMR 245). Elle explore les relations État-société en Chine urbaine à travers la parentalité comme un processus de politisation de la classe moyenne chinoise.

Mots-clés : Parentalité – système scolaire – méritocratie – classes moyennes urbaines – Chine contemporaine

Amandine Péronnet est docteure en anthropologie et en sociologie (Inalco et Università degli Studi di Perugia), ingénieure de recherche au CEIB (Centre d'Études Interdisciplinaires sur le Bouddhisme), chargée de cours à Aix-Marseille Université et chercheuse associée à l'IrAsia (Institut de Recherches Asiatiques - UMR 7306) et à l'IFRAE (Institut Français de Recherche sur l'Asie de l'Est - UMR 8043). Ses recherches portent sur les réseaux de nonnes bouddhistes chinoises, le positionnement des nonnes face à leurs confrères et aux institutions, et sur les nouvelles élites politico-religieuses créées par le système éducatif bouddhiste en Chine post-maoïste.

Mots-clés : Éducation bouddhiste – bouddhisme institutionnel – nonnes – réseaux – Chine post-maoïste

Nolwenn Salmon est maîtresse de conférences à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et chercheuse en socio-anthropologie, affiliée à l'IETT (Institut d'Études Transculturelles et Transtextuelles), au CECMC (Centre d'Études sur la Chine Moderne et Contemporaine) et au Centre East Asian Studies (EASt). Elle travaille sur les évolutions sociales générées par les problèmes environnementaux en Chine et sur la diffusion de nouvelles normes et de nouveaux modèles de société. Elle s'est notamment intéressée au journalisme environnemental et à l'essor de communautés de néo-ruraux.

Mots-clés : Environnement – journalisme – engagement – professionnalisation – communautés de néo-ruraux

Introduction

Prendre de la distance pour (re)penser la pratique de l'enquête de terrain

Manon Laurent,
Collège de France/CESSMA

Amandine Péronnet,
Aix-Marseille Université, IrAsia/IFRAE/CEIB

Nolwenn Salmon,
Université Jean Moulin Lyon 3, IETT/CECMC/EASt¹

Le numérique, une mise à distance ontologique

Les deux dernières décennies ont vu apparaître un intérêt croissant du monde universitaire pour le numérique en tant qu'objet d'étude aussi bien qu'outil méthodologique. Les sciences sociales commencent à se pencher sur la pratique du terrain en ligne, interrogeant les méthodes de récupération, d'identification, de

classification, d'analyse et de visualisation des données. L'hybridation des types de collecte de données et les terrains multi-situés et hybrides (en ligne et hors ligne) deviennent progressivement la norme, formant ce qui pourrait aujourd'hui être qualifié d'« ethnographie patchwork ». Cette expression met en évidence d'une part la nature fragmentée de l'enquête de terrain et, d'autre part, les bricolages inhérents à la confrontation des contraintes de la recherche avec celles du terrain (Watanabe, Varma et Günel, 2020). Dans ce contexte, l'apparition de nouveaux termes signifiants suggère une redéfinition des champs disciplinaires : on pratique l'ethnographie digitale ou l'immersion sur des plateformes en ligne (Ferret, 2022), la netnographie ou l'étude des sites internet (Kozinets, 2009), on fait de l'observation participante en codistance (Albaret, 2022) – l'enquêtrice et les personnes enquêtées sont toutes à distance –, des entretiens en présence différée (Richardier, 2022), ou on explore des archives numériques. Les outils de l'enquête de terrain, c'est-à-dire l'étude d'un milieu d'interconnaissance par une démarche d'observation, d'immersion et de réflexion (Beaud et Weber, 2010), sont transformés par le numérique de par sa capacité à réduire l'espace-temps, tout en maintenant une distance ontologique avec l'objet observé.

Toutes les disciplines des sciences sociales se sont emparées des outils numériques, redéfinissant ainsi, de manière plus ou moins réflexive, leurs protocoles d'enquête et appareils théoriques. S'il nous semble que ces outils transdisciplinaires doivent par conséquent être intégrés plus largement à l'enseignement de la recherche et de la méthodologie du terrain, nous nous gardons d'employer le terme « humanités numériques », un terme galvaudé qui recoupe des modes disparates de production des connaissances et ne correspond ni à une discipline, ni à une méthodologie, ni à des outils techniques spécifiques (Henriot et Armand, 2023).

Les questions soulevées par l'adoption de démarches d'enquête hybrides se sont posées de manière particulièrement aiguë lors de la période de pandémie récente, qui a vu les chercheuses et chercheurs confinés à la maison et les frontières fermées pendant plusieurs mois ou années. Cependant, la réouverture progressive de l'accès à de nombreux terrains ne diminue pas pour autant la pertinence d'une démarche réflexive autour des enquêtes multi-situées. En effet, ce type de démarche d'enquête devient incontournable. Tout d'abord, sur les terrains où les réalités virtuelle et physique sont entremêlées, l'enquête doit prendre en compte les différentes modalités d'échanges observées dans le milieu d'interconnaissances. Dans le cadre d'études aréales, l'accessibilité du terrain est au centre de la démarche d'enquête et implique souvent des négociations d'entrée coûteuses et parfois insurmontables en raison du contexte politique ou social, ou en raison de contraintes extérieures à l'enquête. Faire une enquête en ligne ou multi-située prend alors tout son sens. Dans ce numéro, nous souhaitons mettre en lumière la richesse de ce type d'enquête pour montrer sa validité et légitimité scientifiques. Les articles rassemblés montrent l'importance de la réflexivité et de la transparence dans une démarche d'enquête multi-située. L'objectif est d'explicitier la posture de la chercheuse ou du chercheur, les adaptations et ajustements qui ont été effectués et les conséquences sur la question de recherche.

Avec ce dossier, nous souhaitons participer à l'établissement d'un référentiel méthodologique pour la recherche empirique à distance. Nous accordons de l'importance à la manière dont les spécificités propres à certains terrains peuvent influencer notre manière de mener des recherches, en particulier dans le cadre de travaux en études aréales qui s'intéressent à des espaces en ligne idiosyncratiques.

Contextualiser la distance

Travailler sur son terrain à distance est souvent vécu comme une solution transitoire et temporaire, une réaction contrainte face à des circonstances extérieures sur lesquelles la communauté scientifique n'a pas de prise et auxquelles elle n'a d'autre choix que de s'adapter. La pandémie de Covid-19 en est l'exemple le plus récent, mais aussi le plus parlant, la fermeture des frontières ayant interdit toute pratique du terrain in situ et provoqué un mouvement mondial de redéfinition des protocoles de recherche (Clouet, Oudot et Noûs, 2021). Ces contraintes, et l'éloignement du terrain qui peut en résulter, ne sont cependant pas propres à la pandémie et s'observent depuis des décennies en réponse, notamment, au climat politique de l'aire étudiée.

Dans le domaine des études chinoises, dont nous sommes issues, la recherche à distance s'est notamment développée pendant la Révolution culturelle (1966-1976), une époque où les scientifiques étrangers ne pouvaient entrer dans le pays et dépendaient par conséquent de sources indirectes comme le Foreign Broadcast Information Service (FBIS) pour recueillir des informations (Stockmann, 2010). D'autres solutions à cette prise de distance forcée consistaient à enquêter sur les sociétés sinophones hors de Chine ou aller à la rencontre des populations chinoises à l'étranger. Après l'ouverture de la Chine dans les années 1980, les enquêtes de terrain, la collecte de données ethnographiques et le travail sur archives ont connu un nouvel essor (Heimer et Thøgersen, 2006 ; Bapandier, 2010), mais aujourd'hui, la pandémie et la situation politique (Wong, 2021) remettent encore une fois en cause l'accès au terrain chinois. De manière générale, enquêter dans des zones de conflit, en contexte autoritaire ou totalitaire, sur des terrains fermés, dangereux, contraints, inaccessibles – récemment en Birmanie, en Iran, en Ukraine, etc. – soulève la question de l'accès au terrain. Les chercheuses et chercheurs en études aréales et en sciences humaines et sociales, confrontées à ces situations, s'attachent à trouver des solutions sur mesure aux cas particuliers qui les concernent et déroulent tout un éventail d'approches méthodologiques : Patrick Peritore propose d'utiliser une approche discrète et de s'appuyer sur un réseau interpersonnel pour travailler en Amérique latine (1990) ; Abderrahmane Moussaoui dit l'importance de travailler sur le discours des personnes, tant celles qui mènent l'enquête que celles qui en sont l'objet, dans le cadre de l'Algérie des années 1990 (2001) ; Lise Debout, Gaëtan Du Roy et Clément Steuer privilégient une approche « micro » et « par le bas » dans leur travail sur l'Égypte révolutionnaire (2015) ; Sten Hagberg et Gabriella Körling mobilisent les médias et repensent leur rapport à la collecte de données empiriques dans leur analyse anthropologique de la crise malienne de 2012 (2014) ; Valérie Gelézeau et Benjamin Joinau suggèrent de bousculer nos méthodes de restitution de la recherche en sciences humaines et sociales pour s'adapter de manière créative aux données qu'il

est possible de collecter en Corée du Nord (2021). Un groupe de recherche a même été créé en 2023 par l'Association Française de Science Politique pour aborder de manière plus collective et coréflexive ces questions d'accès : pour le groupe NATER ou (Non)-accès au terrain, il s'agit « à partir des multiples expériences de perturbation ou de fermeture des espaces physiques de collecte de matériaux empiriques, [...] d'identifier et d'objectiver collectivement les conditions de possibilité de production de connaissances par les sciences sociales² ».

L'enquête à distance est parfois envisagée comme une solution viable à ces problématiques d'accès au terrain, et ce depuis l'ouvrage pionnier des deux anthropologues américaines Margaret Mead et Rodha Métraux, *The Study of Culture at a Distance*, publié en 1953 (voir Bourrier et Kimber, 2022 : 281). À l'époque, cela impliquait de travailler à partir de la littérature ou des médias, de s'appuyer sur des entretiens téléphoniques ou des groupes de recherche, etc. Aujourd'hui, et depuis deux décennies, les chercheuses et chercheurs en études aréales s'appuient plus largement sur ce qui est produit et diffusé en ligne par les personnes enquêtées (Hagberg et Körling, 2014 ; Bouju, 2015). Chaque aire possède sa propre communauté en ligne, ses propres codes de production, restrictions, législations, pratiques : l'Internet, tout en connectant ces aires entre elles, demande à être appréhendé comme un espace ancré géographiquement, culturellement, linguistiquement. Dans le cas de la Chine, qui possède la plus importante communauté en ligne du monde avec plus d'un milliard d'internautes (Statista, 2025), les chercheuses et chercheurs n'ont d'autre choix que d'appriivoiser et de maîtriser les spécificités de l'Internet chinois et de ses réseaux sociaux. Beaucoup voient déjà le réseau social WeChat³ comme un espace propice à la collecte de données, espace qui vient s'ajouter à un terrain in situ ou qui constitue le lieu même du terrain (Huang, 2016 ; Zani, 2018, 2021 ; Wang et Sandner, 2019 ; Meng, 2020⁴). D'autres adoptent une posture réflexive sur ce qu'implique la distance spécifiquement dans le contexte chinois (Helland, 2005 ; Carlson et Duan, 2010 ; Stockmann, 2010).

Néanmoins, bien que centrale, la question de la recherche à distance en études aréales, en particulier dans le cadre de l'utilisation d'Internet et des réseaux, n'a que peu fait l'objet d'une approche méthodologique systématique et d'une réflexion collective dans les sphères académiques internationales et françaises. La période de la pandémie de Covid-19 a eu le mérite d'amorcer un mouvement en ce sens ainsi qu'une réarticulation

²- Se référer à la description du groupe de recherche NATER à la page suivante : <https://www.afsp.info/activites/groupe-de-projet/groupe-recherche-2023-2024/non-acces-au-terrain/>, consultée le 18 juillet 2024.

³- WeChat (Weixin 微信), littéralement « micro-message », est un réseau social lancé en Chine en 2011, accessible hors du pays dès 2012. Il se présente sous la forme d'une application mobile et permet aujourd'hui à ses utilisatrices et utilisateurs d'envoyer des messages écrits et vocaux à une ou plusieurs personnes, de passer des appels, de publier sur son fil d'actualité et, grâce aux « mini-programmes » et au portefeuille intégrés, de régler ses achats ou sa facture de téléphone, de commander un taxi ou à manger, etc. Avec plus d'un milliard de comptes dans le monde depuis 2018, l'application est largement utilisée en Chine et très populaire, notamment auprès de la jeune génération.

⁴- Une journée d'étude s'est même tenue en février 2023 à l'Institut Confucius de Genève, spécifiquement sur la pratique de l'ethnographie sur WeChat. Voir la page dédiée sur Calenda : <https://calenda.org/1044917>, consultée le 28 juin 2024. Il s'agissait pour les quatorze intervenantes et intervenants de partager leur retour d'expérience et de proposer des pistes méthodologiques pour l'utilisation du réseau social.

du discours dominant : le travail de terrain à distance ne peut plus être conçu uniquement comme une solution temporaire face à un empêchement ponctuel d'accès au terrain, il est nécessaire et légitime en soi dans la collecte de données empiriques (Ugoretz, 2021). L'obtention d'un financement ERC (European Research Council) en 2019 par le projet Off-Site, qui vise à étudier empiriquement la société iranienne post-révolution entièrement à distance, témoigne notamment de ce changement de paradigme⁵.

Notre initiative s'inscrit donc dans la continuité de ces travaux réflexifs sur l'enquête de terrain à distance, en ligne, au prisme particulier des études aréales. Cependant, compte-tenu de la très large majorité de publications anglophones sur le sujet, elle se distingue en réunissant des contributions en langue française. Le retard de la recherche francophone est rendu évident notamment par le Digital Ethnography Collective co-fondé en 2019 par Zoe Glatt et Branwen Spector, « an interdisciplinary group exploring the intersections of digital culture and ethnographic methods ». Leur impressionnante « Digital Ethnography Reading List » inclut de nombreuses références propres aux études aréales, mais ne comporte qu'une infime quantité de sources en français⁶. Certaines initiatives récentes témoignent pourtant de l'intérêt de la sphère académique francophone pour l'utilisation du numérique dans le cadre des études aréales et des sciences humaines et sociales. On relève par exemple en 2022 la création du consortium DISTAM (DIGital STUDIES Africa, Asia, Middle East) et son université d'été 2024 intitulée « Les humanités numériques en études aréales⁷ ». Le groupe de doctorantes et doctorants en études aréales du GSRL (Groupe Sociétés Religions et Laïcités) propose un séminaire « Religion et numérique », qui s'intéresse aux humanités numériques mais aussi à l'ethnographie « digitale⁸ ». Des journées d'études se tiennent également autour des questions relatives à une aire culturelle spécifique, comme celle que nous avons organisée en 2022 à Aix-Marseille Université : « La Chine à portée de clics : la pratique des sciences sociales à distance⁹ ». Une école d'été, « The European Summer School in Chinese Digital Humanities », s'est également tenue à Aix en Provence, en juin 2022, dans le cadre du projet ENP China (Elite, Networks and Power in Modern China) mené par Christian Henriot et une équipe majoritairement francophone¹⁰. Du côté des sciences humaines et sociales, de plus en plus de parcours thématiques et de cycles de séminaires au sein des universités sont créés : le LAMC (Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains) de l'Université Libre de Bruxelles a mis en place un cycle « Digital Ethnography » en 2020¹¹ ; l'URFIST (Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique) et l'École Nationale des Chartes

⁵- Voir le Carnet Hypothèses du projet, <https://offsite.hypotheses.org/>, consulté le 18 juillet 2024.

⁶- Voir le site internet du Collective, https://zoeglatt.com/?page_id=545, consulté le 20 juin 2024.

⁷- Voir le Carnet Hypothèses de DISTAM, <https://distam.hypotheses.org/>, consulté le 20 juin 2024.

⁸- Voir la description de l'axe sur le site du GSRL, <https://gsrl-cnrs.fr/axe-transversal-religion-et-numerique/>, consultée le 20 juin 2024.

⁹- Se référer à l'annonce et à l'argumentaire de cette journée d'étude sur le Carnet Hypothèses du bureau des jeunes chercheuses et chercheurs du GIS Asie, <https://jca.hypotheses.org/1264#more-1264>, consulté le 21 juin 2024.

¹⁰- Se référer à l'annonce et à l'argumentaire de cette journée d'étude sur le Carnet Hypothèses du bureau des jeunes chercheuses et chercheurs du GIS Asie, <https://jca.hypotheses.org/1264#more-1264>, consulté le 21 juin 2024.

¹¹- Voir l'annonce d'ouverture du cycle sur le Carnet Hypothèses du Guichet d'accompagnement aux projets de recherche en humanités numériques, <https://gapn.hypotheses.org/1637>, consultée le 21 juin 2024.

ont lancé une formation « Sciences humaines et sociales à l'ère du numérique : passé, présent et avenir » en 2017¹² ; l'Université Grenoble Alpes a ouvert un parcours « Sociologie. Sociétés contemporaines à l'ère numérique¹³ », etc. Parmi ces initiatives, pourtant, beaucoup s'intéressent davantage à l'utilisation des outils du numérique qu'à la pratique du terrain, et peu débouchent sur des productions écrites consistantes. Cela, bien sûr, à l'exception du numéro spécial de la revue *Socio-Anthropologie* « Enquêter à distance : nouvel eldorado ? », dirigé par Mathilde Bourrier et Leah Kimber (2022). Nous souhaitons humblement nous inscrire à leur suite, tout en apportant notre propre contribution, issue de notre expertise des aires.

Les études aréales adoptent une posture réflexive, méthodologique, épistémologique, éthique, sur la pratique de l'enquête de terrain à distance depuis le milieu du xx^e siècle. Néanmoins, la discussion avait jusqu'ici été cloisonnée à chaque aire et à ses problématiques, sans velléité de mise en commun. La pandémie de Covid-19, parce qu'elle a impacté notre accès au terrain sans distinction et selon la même temporalité, a invité la communauté académique internationale à collaborer autour de ces questions et à viser une systématisation des méthodes et protocoles de recherche à distance, en particulier en ligne. Cependant, les travaux écrits en langue francophone sont encore trop peu nombreux et, avec ce dossier, nous souhaitons d'abord combler cette lacune. Les contributions qui y figurent ne cherchent pas à théoriser la pratique du terrain à distance, ni à établir une méthodologie définitive, mais ont pour objectif de proposer des savoir-faire et savoir-être concrets propres à leurs aires et disciplines. Réunies dans un même numéro, ces contributions pluridisciplinaires et pluri-aréales forment un tout cohérent, qui invite à repenser, à la suite de Mead et Métraux, notre « étude d'une culture à distance ».

Le numérique comme un terrain et non un outil : Un espace vécu et dynamique

Dans le contexte des études aréales, nous proposons de réfléchir à ce que l'usage du numérique et la distance font au sujet de recherche (Bouju, 2015), en fragmentant notamment le temps et l'espace, en diffractant l'expérience sensible en une multiplicité de flux. En faisant référence aux philosophes français Jacques Derrida et Gaston Bachelard, Pierre Cassou-Noguès rappelle que la linéarité du temps est construite, tout comme l'unité de la conscience : « Nous vivons toujours sur plusieurs plans à la fois, sur plusieurs rythmes, dans une multitude de mélodies, qu'il s'agit alors d'accorder pour éviter la cacophonie » (2022 : 125). L'usage du numérique pousse plus loin cette fragmentation, puisque le « numérique fait éclater le soi » (*ibid.* : 123), il le diffracte, matérialise et accentue ces fils de pensées parallèles qui occupent le sujet et le dispersent. Le « narcissisme numérique » pourrait alors, selon Cassou-Noguès, être une manière de resynchroniser ce flux, de donner une unité à ce moi. Certaines recherches en géographie proposent d'autres représentations de l'espace que celles des cartes

¹²- Voir l'annonce d'ouverture de la formation sur le site internet de l'URFIST, <https://urfist.chartes.psl.eu/sciences-humaines-et-sociales-l-ere-du-numerique-passe-present-et-avenir>, consultée le 21 juin 2024.

¹³- Voir la page de présentation du parcours de master sur le site internet de l'Université Grenoble Alpes, <https://formations.univ-grenoble-alpes.fr/fr/catalogue-2021/master-XB/master-sciences-sociales-IDIVKDTL/parcours-sociologie-societes-contemporaines-a-l-ere-numerique-IJPNOKYS.html>, consultée le 21 juin 2024.

classiques afin de rendre compte de l'espace vécu (Barnes, 2018), avec par exemple le recours à la cartographie sensible (Olmedo, 2021). Dans notre approche du numérique et de la distance, nous cherchons alors une manière de déjouer la représentation linéaire du temps et de l'espace et la fragmentation cacophonique, pour tenter de rendre compte de manière cohérente de la multiplicité, du mouvement et des relations.

Nous proposons également de suivre ceux et celles qui prennent en compte la dimension vécue de l'espace numérique, sa dimension dynamique spatiale et temporelle, sa dimension collective et interactive, sa dimension multimodale, pour repenser la manière dont il est possible de faire du terrain mais également celle dont on rend compte de son terrain. Comme le montrent plusieurs articles du dossier, l'Internet est loin d'être un espace unifié mondialement. Les frontières nationales sont présentes en ligne et façonnent géographiquement l'expérience individuelle. La richesse de l'espace numérique en fait également un espace privilégié pour constituer des archives, que ce soient des archives des contenus produits pour Internet, avec des outils comme la Wayback Machine¹⁴ mis à disposition par le site Internet Archive, de documents anciens numérisés comme avec le projet Numerica Sinica¹⁵ ou le projet DALiH (Digitizing Armenian Linguistic Heritage¹⁶). Toutefois, le dynamisme de l'Internet pose également un défi par l'ajout, la disparition et la modification constante de contenus.

Les contenus numériques ont une forte dimension collective et interactive, comme l'illustre souvent la difficulté d'identifier une auteure ou un auteur, notamment en raison de la forme prise par la production du contenu, souvent incrémentale et collective. L'encyclopédie Wikipédia est en cela un exemple paradigmatique. Il convient alors d'utiliser des outils d'archivage et de versionnage pour documenter le dynamisme des contenus numériques (Sipan, 2022). La dimension multimodale (supports visuels, vidéo, textes, sons, liens hypertextes) provoque également des circulations complexes dans l'espace et le temps. Il faut alors non seulement repenser nos méthodes de recherches mais également la manière dont nous rendons compte de nos recherches, comme le montre le projet ANR Eurasemploi, qui a produit une exposition numérique pour présenter ses résultats de recherches sur la relation entre croissance économique, mutations de l'emploi et incertitude au travail, comparant le Japon, la France et la Chine¹⁷.

Enfin, il nous faut dépasser la dichotomie qui ne permet d'appréhender l'Internet que comme un outil de démocratisation ou de répression. Nous proposons de l'envisager comme un lieu virtuel où il est essentiel de pratiquer les sciences sociales et où il est possible d'observer différentes sociétés en temps-réel, afin d'en saisir les modes d'expression dans toute leur complexité. Il nous faut en effet commencer à penser l'Internet comme un « troisième espace » (Hoover et Echchaibi, 2023) ni complètement

¹⁴- Voir le site Internet Archive, <https://archive.org/>, consulté le 17 juillet 2024.

¹⁵- Se référer à la présentation du projet sur le site internet dédié, <http://www.numerica-sinica.eu/>, consultée le 17 juillet 2024.

¹⁶- Se référer à la page de présentation du projet sur le site internet de l'Inalco, <https://www.inalco.fr/actualites/le-projet-prc-dalih-digitizing-armenian-linguistic-heritage-est-laureat-de-laapg-2021-de>, consultée le 17 juillet 2024.

¹⁷- Voir le site du projet ANR, <https://experiencesouvrieres.phl-lab.uliege.be/?lang=fr>, consulté le 17 juillet 2024.

public, ni complètement privé, propice à la recherche, utilisé par de nombreuses personnes dans et hors du domaine universitaire, mais dans lequel il serait également légitime d'interagir avec son terrain, d'échanger entre chercheuses et chercheurs, de collecter les données, de produire du contenu, etc.

Présentation du dossier

Plutôt que d'étudier l'impact des Internet sur la société, ce dossier aborde la question plus prosaïque de la manière dont chercheuses et chercheurs peuvent accéder à, observer et rendre compte de cette expérience en ligne. Nous espérons ainsi contribuer au développement d'une attitude réflexive et critique sur les outils et méthodes de recherche à distance, tout en pensant l'ethnographie en ligne comme un nouveau paradigme de recherche. Ce dossier servira de support pour partager et discuter des récits de recherche qui s'emparent de l'expérience numérique. Il cherchera, à partir de ces récits, à questionner nos méthodologies classiques ou traditionnelles de collecte de données, ancrées dans l'immersion sur le temps long et l'observation directe, quand elles ne font plus sens au regard de nos pratiques.

Les articles de ce dossier traitent chacun d'une aire géographique, culturelle, linguistique spécifique, et s'interrogent sur le positionnement et l'expérience en ligne à la fois des enquêtrices et de l'enquêteur comme des personnes enquêtées, certains de ces articles montrant la place importante prise par ces dernières dans la co-construction des méthodes de l'enquête. Il et elles abordent de manière critique l'accès aux ressources, la pratique de la recherche (terrain, observation, entretiens, coopération avec des chercheuses sur le terrain), la gestion des questions éthiques, dans le contexte de recherches réalisées partiellement ou entièrement à distance. Les recherches présentées proposent des solutions innovantes aux problématiques posées spécifiquement par les Internet, en fonction des contextes plus ou moins restrictifs dans lesquels elles s'inscrivent. Elles participent également à redéfinir certains concepts des sciences sociales à l'ère du numérique en mobilisant des approches originales.

Les trois premières contributions décrivent un processus d'adaptation aux besoins du terrain et d'hybridation de la collecte des données et s'efforcent de réfléchir à ce que l'intégration des méthodes d'enquête en ligne fait à leur recherche. L'article d'Aurore Dumont analyse d'abord les bouleversements méthodologiques liés au passage d'une ethnographie in situ chez les nomades de Mongolie-Intérieure à une ethnographie à distance sur WeChat. Elle met en avant un renversement méthodologique causé par la dépendance de l'anthropologue à l'égard des données sélectionnées par les personnes enquêtées. L'anthropologue ne dirige plus l'enquête, mais doit se contenter de ce que ses contacts décident de lui envoyer : réponses partielles ou sélectives aux questions posées sur la messagerie, photographies choisies, documents officiels, etc. Dans cette situation de dépendance, il est plus difficile pour l'enquêtrice d'essayer de compléter ses données de terrain, toujours partielles. C'est donc le choix des personnes enquêtées qui devient l'objet de l'étude anthropologique.

Dans son article, Manon Laurent appelle ensuite les chercheuses et chercheurs en sciences sociales à s'emparer des possibilités offertes par une recherche mêlant données collectées in situ et en ligne. Elle préconise la nécessité d'établir des méthodologies spécifiques et de mener une réflexion éthique afin de réaliser de manière rigoureuse ce type d'« ethnographie patchwork » (Watanabe, Varma et Günel, 2020). Elle met en évidence la nécessité pour les chercheuses et les chercheurs de s'adapter aux outils accessibles pour une recherche à distance et, à l'instar d'Aurore Dumont, souligne la plus grande liberté des personnes enquêtées dans le choix de leurs modes de communication et de la temporalité de leurs réponses. La réflexion méthodologique qu'elle propose souligne l'importance de varier les types d'approches (virtuel, distanciel et présentiel) et met en avant certains avantages comme la réduction du sentiment d'étrangeté entre la personne qui enquête et celle qui est enquêtée, la dimension moins intrusive et parfois moins gênante des entretiens. Toutefois, nombre d'informations sont inaccessibles à la chercheuse, qui ne peut par exemple observer les réactions spontanées et physiques des enquêtés lorsque l'échange se passe par messages interposés. Cet accès limité concerne aussi les documents postés sur le web, qui ne sont pas toujours accessibles en fonction de la localisation de la chercheuse ou de sa nationalité.

L'article de Sarah Defoin-Merlin s'intéresse à la manière dont la pratique du chant en Chine pendant la période de la pandémie de Covid-19 peut être appréhendée via un terrain à distance. Il questionne ce que peut être un terrain en ligne, la contradiction apparente entre l'idée de terrain et de recherche à distance, la diversité des méthodologies de recherche en ligne et les évolutions qu'un tel terrain fait subir à une recherche initialement pensée in situ, les difficultés rencontrées autant que les aspects positifs. L'auteure insiste, par exemple, sur la possibilité de recueillir des données censurées sur place en accédant à des plateformes non chinoises, sur lesquelles un contenu inaccessible en Chine a été posté ; elle suggère que le terrain en ligne peut permettre de mieux saisir les dimensions politiques et contestataires du chant.

Les trois articles suivants s'intéressent à l'impact du numérique sur les pratiques culturelles et religieuses et abordent en particulier les défis éthiques qui se présentent à la recherche face à la politisation de l'intime et à la construction identitaire en ligne. La contribution de Stefan Kukowka, rédigée en anglais, vise à faire le point sur le positionnement du bouddhisme en ligne dans le contexte de la pandémie de Covid-19 en Chine. Elle s'appuie majoritairement sur l'analyse du contenu produit par les acteurs bouddhistes dans les revues *The Voice of Dharma* et *China Religion* et sur l'observation de leurs mouvements sur les réseaux sociaux. L'auteur interroge notamment le développement progressif d'une forme de rationalisation héritée non pas de la doctrine bouddhiste, mais des discours normatifs produits par les autorités. Cette rationalisation va de pair avec les activités mises en avant par les groupes bouddhistes en ligne, qui insistent davantage sur le caractère citoyen et patriotique de leur participation à l'effort collectif. Le contexte de crise, de même que l'espace en ligne monopolisé par les institutions, semble exacerber les processus de sécularisation et de standardisation du bouddhisme en Chine post-maoïste. D'autre part, les recherches de l'auteur, contraintes

elles aussi par la crise sanitaire, lui donnent l'occasion d'adopter une attitude réflexive quant à sa propre posture. Il souligne la nécessité de prendre en compte l'effet de la distance sur la définition empirique de l'objet d'étude, tout en construisant une méthodologie qui ancre le virtuel dans des réalités socioculturelles réelles.

Dans son article, Agathe Guy aborde, quant à elle, l'utilisation de la plateforme Instagram par le marché du halal au Qazaqstan, plateforme jusque-là très peu valorisée comme lieu de pratique de l'ethnographie digitale. Elle souligne notamment l'intégration totale des réseaux sociaux dans la vie des personnes enquêtées, qui co-construisent leur identité dans le monde réel et virtuel. De la même manière, l'approche de l'auteure combine l'observation in situ à une analyse des pratiques des personnes enquêtées sur Instagram, tout en tenant compte de la nécessité de s'y insérer elle-même afin d'être reconnue des algorithmes. La contribution replace le marché du halal et la promotion d'un « halal lifestyle » dans le contexte plus large de la construction des rapports de pouvoir dans les espaces virtuels religieux et souligne le rôle d'Instagram dans la production d'un cadre normatif et de discours nationalistes. La standardisation de la pratique religieuse sous l'égide de la *muftiyyat*, organe central d'administration de l'islam, et la censure suscitent chez les actrices et acteurs le développement d'un savoir-faire institutionnel spécifique à la publication sur Instagram. C'est également pour dépasser les discours standardisés et pour appréhender les processus d'élaboration de la moralité au Qazaqstan dans leur complexité qu'Agathe Guy prône l'association de terrains à distance et en présence.

Maylis Bellocq propose pour sa part une étude des cimetières en ligne en Chine contemporaine. Elle montre l'essor de cette pratique funéraire pour rendre hommage aux proches décédés, en particulier pendant la crise sanitaire du Covid-19, tout en inscrivant ce phénomène dans une tendance de plus long terme de gestion des sculptures et des pratiques mémorielles par les autorités publiques. Son enquête met en lumière différentes manières d'analyser l'architecture des sites internet en comparant deux services funéraires en ligne, l'un institutionnel visant à répondre au besoin mémoriel dans le cadre de dispersion des cendres en mer, et l'autre proposant une offre foisonnante de services commerciaux. Enfin, l'auteure interroge la dimension éthique de l'étude de l'intime à distance sans contact avec les familles concernées.

Dans les trois derniers textes, l'accès à Internet des populations étudiées est considéré comme objet d'étude en tant que tel. Ils s'interrogent sur le positionnement des chercheuses et chercheurs dans ces nouveaux espaces, mais invitent également à prendre en compte les possibilités d'intégration des personnes enquêtées dans les pratiques d'enquête. L'article de Cendrine Mercier met en lumière les opportunités et les limites que posent les outils numériques pour réaliser des enquêtes auprès d'enseignantes et enseignants du premier et second degré, en utilisant trois méthodes numériques de collecte de données : les questionnaires en ligne, les entretiens en visioconférence et le cahier journal numérique. À partir d'une étude réalisée en France métropolitaine au début de la période de pandémie de Covid-19 en 2020, l'auteure présente en particulier la fracture numérique comme un biais de collecte important. L'accès aux outils

numériques conditionne en effet la participation des individus aux enquêtes, ce qui impose de l'intégrer dans la définition de la population étudiée et dans l'interprétation des données recueillies.

Dans le cas étudié par Floriane Zaslavsky, le numérique a participé à transformer l'activisme des militantes et militants dalits en Inde. Ces activistes luttent pour le respect et la reconnaissance des droits de centaines de millions de personnes traditionnellement appelées « intouchables » et assignées au bas de l'échelle sociale selon le système des castes. L'auteure montre comment l'accès à Internet a permis l'émergence de réseaux qui dépassent les frontières administratives, géographiques et sociales. Ce nouvel espace militant en ligne ouvre également de nouvelles pistes d'enquête ethnographique. Floriane Zaslavsky a cherché à rencontrer les activistes en ligne et à croiser les deux espaces-temps (virtuel et réel), ce qui lui permet de mettre en lumière les défis posés par cette enquête hybride. Finalement, elle souligne l'importance de maîtriser ses actions hors ligne autant qu'en ligne afin de ne pas mettre en danger sa présence dans l'un de ces deux espaces.

L'article co-écrit par Lucia Santaella, Kalynka Cruz et Laura Zanotti s'attache à décrire les défis rencontrés dans le cadre d'un projet pilote sur la cyberculture des Mëbêngôkre-Kayapó du village d'A'Ukre au Brésil, dans le but d'imaginer une méthodologie adaptée à un projet ultérieur de recherche. L'approche des auteures est multidisciplinaire et mêle anthropologie, sociologie et communication. Elle vise à encadrer l'étude de l'immersion récente de la communauté autochtone du village A'Ukre dans le cyberspace par la pratique d'une « ethnographie patchwork » (Watanabe, Varma et Günel, 2020), adaptée aux spécificités du terrain et au contexte de la pandémie de Covid-19. Les auteures vont plus loin, en présentant une forme concrète de co-construction de l'objet d'étude. Elles mettent en avant l'importance d'une recherche collaborative, relationnelle et éthique, qui placerait la communauté au centre du processus de production des savoirs. Pour elles, c'est bien l'écoute des souhaits de cette dernière et de ses préoccupations, ainsi que l'inclusion de chercheuses et chercheurs autochtones dans les équipes, qui ont permis de transcender les limites de l'observation en ligne et d'embrasser la complexité culturelle du village.

Références bibliographiques

Albaret M.,

2022, « Quand le terrain s'invite à domicile. Observer à distance la diplomatie multilatérale en ligne », in Bourrier M. et Kimber L. (dir.), *Socio-anthropologie*, 45, Dossier spécial : Enquêter à distance : nouvel eldorado ? : 47-60.

Baptandier B.,

2010, « La Chine, vue d'un point de vue anthropologique », *Études chinoises* (hors-série) : 219-233.

Barnes A.,

2018, *Creative representations of place*, Londres, Routledge.

Beaud, S. et Weber F.,

2010, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.

Bouju J.,

2015, « Une ethnographie à distance ? », *Civilisations* [En ligne], 64. Mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 18 juillet 2024. Disponible sur <https://journals.openedition.org/civilisations/pdf/3933>.

Bourrier M. et Kimber L. (dir.),

2022, *Socio-anthropologie*, 45, Dossier spécial : Enquêter à distance : nouvel eldorado ?

Carlson A. et Duang H.,

2010, "Internet Resources and the Study of Chinese Foreign Relations: Can Cyberspace Shed New Light on China's Approach to the World?", in Carlson A., Gallagher M. E., Lieberthal K. et Manion M., *Contemporary Chinese Politics: New Sources, Methods, and Field Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press : 88-106.

Cassou-Noguès P.,

2022, *La bienveillance des machines : comment le numérique nous transforme à notre insu*, Paris, Seuil.

Clouet H., Oudot J. et Noûs C.,

2021, « Une dématérialisation contrainte : enquêter par temps de Covid-19 », *Sociologies pratiques*, 43/2 : 85-96.

Debout L., Du Roy G. et Steuer C.,

2015, « Faire du terrain dans l'Égypte révolutionnaire », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 138 : 47-60.

Ferret N.,

2022, « Ethnographier sur la plateforme Twitch. Enjeux, limites et méthodes de l'enquête par streaming », in Bourrier M. et Kimber L. (dir.), *Socio-anthropologie*, 45, Dossier spécial : Enquêter à distance : nouvel eldorado ? : 139-155.

Gelézeau V. et Joinau B. (dir.),

2021, *Faire du terrain en Corée du Nord. Écrire autrement les sciences sociales*, Paris, Atelier des Cahiers.

Hagberg S. et Körling G.,

2014, « Inaccessible Fields: Doing Anthropology in the Malian Political Turmoil », *Anthropologie & développement*, 40-41 : 143-159.

Heimer M. et Thøgersen S. (dir.),

2006, *Doing Fieldwork in China*, Copenhagen, NIAS Press.

Helland C.,

2005, « Online Religion as Lived Religion. Methodological Issues in the Study of Religious Participation on the Internet », *Heidelberg Journal of Religions on the Internet* 1/1: 1-16.

Henriot C. et Armand C.,

2023, « En finir avec les Humanités Numériques : Penser les SHS avec les algorithmes », communication au séminaire de l'IrAsia, Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, 29 septembre 2023.

Hoover S. M. et Echchaibi N.,

2023, « Introduction: Media Theory and the Third Spaces of Digital Religion », in Echchaibi N. et Hoover S. M., *The Third Spaces of Digital Religion*, Oxon et New York, Routledge : 1-36.

Huang W.,

2016, « WeChat Together about the Buddha: The Construction of Sacred Space and Religious Community in Shanghai through Social Media », in Travagnin S. (dir.), *Religion and Media in China: Insights and Case Studies from the Mainland, Taiwan and Hong Kong*, Londres, Routledge : 110-128.

Kozinets R.,

2009, *Netnography: Doing Ethnographic Research Online*, New York, Sage Publications Ltd.

Meng B.,

2020, « When Anxious Mothers Meet Social Media: Wechat, Motherhood and the Imaginary of the Good Life », *Javnost - The Public*, 27/2 : 171-185.

Moussaoui A.,

2001, « Du danger et du terrain en Algérie », *Ethnologie française*, 31/1 : 51-59.

Olmedo, E.,

2021, « À la croisée de l'art et de la science : la cartographie sensible comme dispositif de recherche-crédation », *Mappemonde* [En ligne], 130. Mis en ligne le 15 mars 2021. Consulté le 18 juillet 2024. Disponible sur <https://journals.openedition.org/mappemonde/pdf/5346>.

Peritore N. P.,

1990, « Reflections on Dangerous Fieldwork », *The American Sociologist*, 21/4 : 359-372.

Richardier V.,

2022, « Lire nos voix et entendre nos récits. Échanges kaléidoscopiques à distance dans une recherche sur l'aide humanitaire », in Bourrier M. et Kimber L. (dir.), *Socio-anthropologie*, 45 Dossier spécial : Enquêter à distance : nouvel eldorado ? : 75-91.

Statista,

2025, « Number of Internet users in China from 2014 to 2024 », consulté le 30 janvier 2025, <https://www.statista.com/statistics/265140/number-of-internet-users-in-china>.

Sipan O.,

2022, « Qui enquête (sur) qui ? Déléguer le regard pour enquêter à distance », in Bourrier M. et Kimber L. (dir.), *Socio-anthropologie*, 45 Dossier spécial : Enquêter à distance : nouvel eldorado ? : 197-211.

Stockmann D.,

2010, « Information Overload? Collecting, Managing, and Analyzing Chinese Media Content », in A. Carlson, M. E. Gallagher, K. Lieberthal et M. Manion, *Contemporary Chinese Politics: New Sources, Methods, and Field Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press, 107-126.

Ugoretz K.,

2021, « Demystifying Remote Research in Anthropology and Area Studies », *Asia Pacific Perspectives*, 17/1 : 52-71.

Wang Y. et Sandner J.,

2019, « Like a 'Frog in a well'? An ethnographic study of Chinese rural women's social media practices through the WeChat platform », *Chinese Journal of Communication*, 12/3 : 324-339.

Watanabe C., Varma S. et Günel G.,

2020, « A Manifesto for Patchwork Ethnography », Member Voices, *Fieldsights*, Consulté le 9 juin 2024, <https://culanth.org/fieldsights/a-manifesto-for-patchwork-ethnography>.

Wong S.,

2021, « China is unlikely to re-open its borders in 2022 », *The Economist*. Consulté le 15 décembre 2022, <https://www.economist.com/the-world-ahead/2021/11/08/china-is-unlikely-to-re-open-its-borders-in-2022>.

Zani B.,

2018, « Gendered Transnational Ties and Multipolar Economies: Chinese Migrant Women WeChat Commerce in Taiwan », *International Migration*, 57/4 : 232-246.

2021, « Shall WeChat? Switching between online and offline ethnography », *Bulletin of Methodological Sociology*, 152/1 : 52-75.